

Hubert de Voutenay

L'INVASION

*La scène se passe dans un
café. Au bar, deux
étudiants. L'un parle,
l'autre écoute, les yeux
écarquillés...*

Quelle heure est-il ? Bientôt quatre heures ? Alors, finis ton Coca et viens ! Fichons le camp ! Pourquoi ? Comment, tu ne sais pas ? C'est vrai que tu n'es pas d'ici. Partons parce qu'à quatre heures, « ils » seront là. « Ils » vont venir ! « Ils » vont se répandre sur le quartier comme un nuage de criquets. Dans quelques minutes, il y en aura partout. « Ils » vont s'éparpiller dans nos rues, dans nos avenues, sur nos places, « Ils » vont envahir les autobus, s'agglutiner autour des bouches de métro, se coller sur les vitrines des magasins comme des sangsues. Allons, viens vite ! Après, il sera trop tard. « Ils » vont être là, devant toi, avec leur peau rugueuse et fripée, avec leur caquetage insupportable et leur démarche grotesque. A chaque coin de rue, on risque de « les » rencontrer, seuls ou par tribus entières. « Ils » grouillent par centaines et déferlent sur toute la ville, même sur les beaux quartiers, tu imagines ?

Tu vas les voir arriver. Les entendre, surtout ! Leurs criaillements sont insupportables. « Ils » tentent de nous copier, de reproduire notre façon de communiquer et d'imiter nos gestes, mais avec maladresse parce qu'ils sont bien moins intelligents que nous. Mais « ils » s'acharnent. « Ils »

essayent de parler comme nous mais leurs bouches molles et plissées n'arrivent qu'à produire une bouillie de mots incompréhensibles qu'ils triturent en éjectant des gouttes de bave. C'est dégoûtant !

Comment ? Non ! Surtout pas. Il ne faut jamais chercher à comprendre ce qu'ils veulent. Si par malheur tu en rencontres et s'ils veulent te parler, fais comme moi. N'essaye pas de répondre ! File le plus vite que tu peux, « ils » ne pourront pas te rattraper. Sinon, « ils » vont s'accrocher à toi comme des chauves-souris. Leurs doigts, maigres et noueux comme des pattes de poulet, vont s'agripper à toi avec une force incroyable et il te faudra toutes les ressources de ta formation de close-combat pour t'en débarrasser.

Des écailles ? Non ! Apparemment, « ils » n'ont pas d'écailles. Seulement un genre de peau grenue comme du cuir, toute striée, avec parfois des poils ternes qui leur poussent un peu partout. Mais, tu sais, si leur aspect est repoussant, ce n'est rien à côté de leurs attitudes qui sont abominables. « Ils » font n'importe quoi, n'importe comment. Ainsi, vois-tu : « ils » se déplacent lentement. Certains marchent presque à quatre pattes. Leur dos est difforme, cassé en deux comme un fusil de chasse, ou tout rond comme une carapace de tortue. Leurs jambes – si on peut appeler ça des jambes – sont le plus souvent tordues ou même, parfois, gonflées comme des saucisses. Il y en a qui frappent le sol d'un bâton comme si cela pouvait les faire avancer plus vite. D'autres n'y voient presque pas, comme les taupes. « Ils » butent dans tous les obstacles et, pire, viennent se cogner à toi avant que tu aies pu les éviter.

Aussi, fais attention ! « Ils » divaguent partout à travers les rues. Tu peux hurler des avertissements, « ils » n'en tiennent pas compte. Ce n'est même pas sûr qu'ils les comprennent. Ou alors, ils font semblant, va savoir... Par exemple, tu arrives tranquillement sur ton drag à cent - vingt. Et crac ! Au beau milieu du carrefour, « ils » sont là, égaillés

comme des poulets dans une basse-cour. « Ils » poussent alors des cris stridents, « ils » s'efforcent de courir en claudiquant mais sont incapables de te laisser le passage : « ils » sont bien trop lents. Si tu maîtrise bien ta machine, tu t'en tires sans trop de dégâts. Mais, gare à toi si tu en bousilles un au passage ! Tu comprends : c'est une espèce protégée, Dieu seul sait pourquoi. Il paraît que, le soir, on les compte. Et s'il en manque un, alors, ça fait tout un foin. Les sbires du gouvernement sont très stricts sur ce chapitre. Triste époque où il faut se gêner pour des créatures aussi laides qu'inutiles !

Tiens ! Tu as entendu ? Un gosse qui hurle ! Sûr qu'ils arrivent, maintenant. C'est horrible pour un môme qui sort de la crèche de se trouver en face de ces êtres repoussants qui se dressent devant eux, comme ça, sans prévenir.

Pourquoi il y en a tant ? Je ne sais pas. Mais, comme on n'a pas le droit de les chasser... Est-ce qu'il se reproduisent ? Je ne sais pas non plus. Apparemment, il y a des mâles et des femelles. Celles-ci sont plus nombreuses que les mâles et plus actives aussi. On les reconnaît aux genres de vêtements dont « ils » cachent leurs corps. Mais pour moi, « ils » se ressemblent tous. Alors, va donc savoir !

Mais, vraiment, tu n'en as jamais vu ?
Eh bien, rassure-toi, cela ne va pas tarder.
Je crois déjà les entendre !
« Ils » piétinent lourdement le sol.
Tu les entends, « ils » approchent !
« Ils » vont entrer !
Filons vite !

Trop tard ! « Ils » sont là !

LES VIEUX !